

# Cours de FLE | La Liaison

Synthèse poussée sur l'usage de la liaison en français. Les sources pour cette synthèse sont diverses.

## Question-Réponse

Est-il exact qu'il ne faut pas faire de liaison (langue parlée bien sûr) en dehors des liaisons adjectifs-noms communs ? Quelles sont exactement les règles concernant les liaisons ?

Limiter les liaisons au couple « adjectif/nom », et plus encore avec les seuls noms communs, serait par trop restrictif ! On le vérifie en considérant les liaisons « généralement considérées comme obligatoires » que mentionne [Grevisse](#).

Le son à prononcer est en majuscule entre deux traits d'union : -Z-, -T-. Seules sont marquées ainsi les liaisons correspondant à l'explication, même quand une autre liaison est utilisée dans l'exemple.

1. entre le déterminant ou l'adjectif d'une part, le nom ou l'adjectif d'autre part : *cent-T-euros, les-Z-heureux-Z-amis, un grand-T-espace* ;
2. entre le pronom personnel conjoint ou « on » d'une part, et le verbe ou les pronoms « en, y » d'autre part : *on-N-entend, il les-Z-écoute, j'en-N-ai* ;
3. Après « c'est » et « il est » (impersonnels) : *c'est-T-évident, il est-T-impossible que...* ;
4. après les adverbes (surtout monosyllabiques) unis étroitement au mot suivant : *pas-Z-aujourd'hui* ;
5. après les proposition monosyllabiques et le groupe nominal qu'elles introduisent : *après-Z-un, en-N-Italie* ;
6. dans la plupart des mots composés et locutions.

Il y a aussi des liaisons « généralement recommandées » :

1. entre le verbe et le nom ou l'adjectif attribut : *il est-T-attentif, je suis-Z-un-N-auditeur exigeant* ;
2. entre les auxiliaires et le participe passé : *il est-T-arrivé, elles ont-T-organisé une fête, vous avez-Z-admiré* ;
3. après « quand » et « dont ».

(Réf. Grevisse, *le Bon Usage*, 13<sup>e</sup> éd., § 43.)

## Quand les liaisons se perdent en français courant

On notera qu'à l'oral, dans la langue courante, la liaison se perd (« Mettez dans || un... » et non plus « Mettez dans [z] un... ») . Il faut aussi se méfier des liaisons excessivement marquées, celle où l'on insiste lourdement sur le son « qui fait liaison » en faisant attendre la suite, les liaisons à la *Chirac* qui font (ou ont fait) le bonheur des imitateurs).

## Les liaisons et l'euro

Il n'y a aucune raison de ne pas faire les liaisons en employant *euro* :

- cent euros : prononcer *sanTeuro* et non *san||euro* (éviter le [velours](#) *sanzeuro* ;
- vingt euros : prononcer *vinTeuros* (mêmes remarques que précédemment).

Cependant, comme le faisait remarquer un lecteur attentif, en août 2009 :

Oui... avec *cent* au singulier uniquement. Car s'il est multiplié, *cent* prend un s et il y a bien lieu de dire *sanZeuros*, *deux cents-Z-euros*. Même chose avec *quatre-vingts* : *vingt-T-euros* mais *quatre-vingts-Z-euros*.

## La liaison

La liaison est la prononciation dans certains cas d'une consonne qui n'est généralement pas entendue, suite à un amuïssement ancien. Cette consonne est située après la dernière voyelle du mot et avant la voyelle initiale du mot suivant. Elle rappelle que toutes les consonnes étaient prononcées en ancien français même si certaines ne sont plus que graphiques. Au contraire de l'élision qui supprime une voyelle (une amie), la liaison ajoute une consonne.

Pour faciliter la compréhension, les consonnes en gras sont celles qui sont effectivement liées. La disjonction est indiquée par une barre /.

- [Consonnes de liaison](#)
- [Changement de timbre des consonnes finales de liaison](#)
- [Les liaisons exceptionnelles](#)
- [Les liaisons supprimées par la présence d'un r](#)
- [Les liaisons du n](#)
- [Les liaisons obligatoires](#)
- [Les liaisons interdites](#)
- [Les liaisons facultatives](#)
- [Les erreurs de prononciation : pataquès, cuir, velours, psilose](#)

Les consonnes dites euphoniques

Lorsqu'un verbe terminé par une voyelle précède le sujet *il* ou *elle* ou un complément *y* ou *en*, on utilise la consonne dite euphonique *s* ou *t*.

*Manges-en un morceau ! A-t-elle pu ?*

La consonne provient d'une analogie avec l'indicatif dans le cas de l'impératif, *tu manges*. Elle n'est pas étymologique. Cette fausse liaison est en fait une prononciation expressive qui évite la confusion avec le participe présent *mangeant*. Elle change la forme graphique de l'impératif. Il est possible

de parler dans ce cas d'une paragoge, ou ajout d'un phonème final. Mais la consonne finale n'est pas plus étymologique dans la conjugaison des verbes du troisième groupe à l'impératif comme *prendre, éteindre, craindre, tenir, voir, dire...* Cependant, elle est légitime par rapport au latin dans les verbes *savoir, avoir, vouloir*. Consulter à ce propos la page sur les origines de l'impératif.

En revanche, la consonne est étymologique dans le cas du *t* : le latin *habet* s'est écrit *at, et*. Mais le *t* a vite chuté en ancien français devant consonne. Voir le *t* euphonique.

Mais on ne fait pas la liaison avec le *s* de la deuxième personne du singulier dans les verbes à l'indicatif et au subjonctif : *tu as entendu*. Le *s* peut s'entendre avec un pronom postposé.

Changement de timbre des consonnes finales de liaison

Ce changement de timbre survient par relâchement de la prononciation, ce relâchement avait produit l'amuïssement de la finale.

– Le *g* vélaire sonore se prononce [k], vélaire sourde. *Un long article. Un sang impur. Bourg-en-Bresse*. Cette prononciation est vieillie et ne se pratique plus guère. Le *g* a tendance à conserver son timbre même en liaison.

– Le *d* alvéolaire sonore se prononce [t], alvéolaire sourde. *Un grand enfant*.

– L'*s* post-alvéolaire sourde, le *x* se prononcent [z], post-alvéolaire sonore. *Trois enfants. Aux arrêts*.

– L'*f* labio-dentale sourde se prononce [v], labio-dentale sonore. *Neuf heures. Neuf ans*. La liaison du *f* ne survient que devant ces deux mots pour *neuf*.

Les liaisons exceptionnelles.

Outre les cas de *f* et de *g*, signalons ces consonnes :

– La lettre *p* ne se lie pas sauf dans les mots *beaucoup* et *trop*. *Il a beaucoup appris. Il est trop heureux.* Mais elle est jugée emphatique, sauf dans l'expression *trop aimable*.

– Le *c* se lie dans quelques expressions : *un croc-en-jambe, un franc archer, un franc-alleu, à franc étrier*. Cette prononciation pour *franc* est vieillie, Littré note : *fran, fran-ch'* ; le *c* se lie : *un fran-k original* ; il lui dit *fran-k et net* ; au pluriel, l'*s* se lie : *de fran-z originaux*. Le nom *porc* ne se lie, sauf dans le nom *porc-épic* au singulier et *porcs-épics* au pluriel (voir la règle pour *r*). La conjonction *donc* peut se lier afin d'éviter les confusions de sens : *il est donc allé*.

– Le *q* se lie dans *cinq* : *cinq hommes*. Comme la prononciation sonore de la finale est de plus en plus répandue, il est difficile de parler encore de liaison.

Les liaisons supprimées par la présence d'un *r*

Des consonnes sont groupées en fin de mot par des séquences *-rc, -rs, -rt, -rd*.

– L'enchaînement se fait parfois avec le *r* même lorsqu'il est suivi d'une ou deux consonnes terminales au singulier. Ce n'est pas une liaison.

*Une part à prendre, le nord-ouest, le nord-est, vers elle, envers et contre tous, à travers un champ, deux heures et demie.*

Ce fait s'explique par l'amuïssement des consonnes qui suivaient l'*r* apical. Ce phonème assez instable cède la place à partir de l'époque classique à l'*r* grasseyé actuel. Les *r* finals n'étaient plus prononcés, dès le XIII<sup>e</sup> s., mais ils ont exercé aussi leur influence sur les autres consonnes même en pénultième place. C'est ainsi que le singulier d'*ours* était *ou*. On constate encore ce fait dans la prononciation de la place Saint-Marc (sans le *c*), du nom Cinq-Mars, de celui de M<sup>lle</sup> Mars (sans *s*). C'est aussi pour cette raison que le mot

populaire *gars* – écrit *gâs* par Gaston Couté – se lie par sa finale *s* et non avec le *r* toujours muet : *les gars et les filles*. Le terme est populaire et il n'a pas subi le rétablissement ou la paragoge de l'*r*.

– Le mot composé *Tiers-État* est en revanche toujours lié. Cette liaison s'explique probablement par l'emploi fréquent du terme lors des États généraux, de la Constituante et de la Convention. Cette époque de grand bouleversement linguistique a imposé une norme qui n'était plus parisienne et noble.

– La liaison se fait aussi avec *s* présent dans les mots *plusieurs, leurs, divers* : *plusieurs enfants, leurs enfants, divers amis*. Il en va ainsi pour les expressions au pluriel : *des parts à prendre, des jours heureux*.

– La liaison n'est pas obligatoire avec *t* dans *fort aimable, fort habile*. Elle ne se pratique pas dans les autres cas de séquence *-rt* : *un court instant*. Elle est rétablie dans les formes verbales : *sort-il ? part-elle ?*

Voir aussi cette page sur l'[histoire phonétique de la consonne r](#).

Les liaisons du *n*

– Quatre mots suivent obligatoirement la liaison : *on, mon, ton, son*.

*On a vu. Mon ami. Ton amie. Son auto.*

La voyelle reste toujours nasalisée. Cette forme de prononciation est archaïque : toutes les voyelles nasales sont dénasalisées en français lorsqu'elles sont suivies d'une syllabe – à de rares exceptions controversées près comme *immanquable*. La conservation de la séquence voyelle et consonne nasales est un fait qui remonte à l'ancien français, la dénasalisation de la voyelle devant consonne intervient en moyen français, mais elle ne s'est pas produite dans le français méridional. On peut donc expliquer cette particularité par la fréquence des mots.

– Un mot est lié et le plus souvent dénasalisé : *bon*.

*Un bon élève.*

Toutefois la prononciation avec nasale se répand.

– L’adverbe *non* n’est pas lié dans quelques expressions et il est dénasalisé, du moins selon la norme qui est de plus en plus malmenée.

*Non-activité, non-exécution, non-intervention.*

– Le pronom adverbial, ou la préposition homonyme, *en* est lié et il reste nasalisé : *en été, il en a vu*. Comme pour les mots en -on, c’est la fréquence du mot qui a maintenu cette prononciation.

– Deux expressions anciennes sont liées : *le divin Enfant* (avec dénasalisation, *divinenfant*), *le divin Homère* (avec nasalisation sans doute due à la présence d’une disjonction expressive devant un *h* pourtant muet).

– Les graphies -ien, -ien, -ain ont une prononciation fluctuante sauf dans *Moyen Âge* (dénasalisation), *plein* (dénasalisation), *rien, bien, ancien* (conservation de la nasalisation).

Les liaisons obligatoires

– Après un article, un adjectif possessif, démonstratif, interrogatif, exclamatif.

*Les enfants, des enfants, aux enfants, un enfant, les aimables enfants, tes enfants, ces enfants, ces aimables enfants.*

Remarque : devant un masculin commençant par une voyelle, on utilise *cet* pour *ce*. Cette forme est une liaison déguisée.

– Après les pronoms *on, en nous, vous, ils et elles. On y va, on en vient, nous allons, ils y vont.*

Remarques : cette liaison entraîne les coupes populaires comme ‘z avez vu ? ‘z ont partis ! ‘z allons voir... Trois formes identiques pour trois personnes différentes. La confusion est aussi fréquente à l’écrit entre *on a vu* et *on n’a vu*.

– Entre le verbe et le pronom postposé  
*Attend-elle ? Vas-y ! Dirait-on. Sort-on ?*

– Entre l'adjectif qualificatif antéposé et le nom au pluriel.  
*Les aimables enfants ; de beaux arbres.*

– Après certaines prépositions : *en, dès, sans et sous.*  
*Dès aujourd'hui, en hiver, en avion, sans un sou, sans ami, sous enveloppe.*

Remarque : les prépositions *dans* (fréquemment) et *avant* peuvent être liées.

– Dans certaines expressions figées : *mot à mot, nuit et jour* (et *non nuits et jours*), *vis-à-vis, de but en blanc, de fond en comble, de temps à autre, de temps en temps, pied-à-terre* (au XVII<sup>e</sup> s., Ménage signale qu'il ne faut pas prononcer le d, et que ceux qui parlent mieux disent : pié à terre) et facultativement dans *dos à dos*...

Les liaisons interdites ou déconseillées

– Entre deux groupes de mots dont l'un complète l'autre et principalement lorsque celui-ci est en tête.  
*Sur les pistes éclairées/ atterrissaient les avions.*

– Entre un nom au singulier et l'adjectif postposé.  
*Une forêt / immense. Un renard / avisé.*

Plus généralement après un nom singulier.

*Un lieutenant / à cheval. L'embarras / où vous vous trouvez.*

Cette règle ne vaut pas pour des noms anciens qui n'ont pas de singulier.

*Les Champs-Élysées.*

Mais elle se rétablit lorsqu'il peut y avoir une confusion par analogie.

*Les États-Unis (USA) et des états unis.*

– Après l's intérieure dans le pluriel de mots composés.

*Des arcs /-en-ciel, des moulins / à vent, des fers / à repasser.* Plus généralement, le mot *arc* ne subit jamais de



liaison au pluriel, il ressort de la règle des mots en *r*.

– Dans tous les cas, après la conjonction *et*.

– Après certaines prépositions : *hormis, non compris, ci-inclus, selon, vers, à travers, envers, hors*.

Remarque : le style soutenu tolérait autrefois la liaison après *hormis*. Voir aussi le paragraphe consacré à [r](#).

– Devant certains numéraux ou dérivés de numéros : *un, huit, huitain, huitaine, onze, onzième*. Voir la page consacrée à *huit*, à *onze*.

– Devant une *h* dite aspirée.

*Des / hiboux. Des / hardes*. Ces *h* sont d'origine germanique. Le *h* est présent dans *haut* par analogie avec le germanique et il subit aussi la disjonction.

Mais dans *des / héros*, l'absence de liaison est due à des raisons expressives, il s'agit de ne pas les confondre avec *des zéros*. La liaison est effectuée dans *des héroïnes*. Voir la page consacrée à la lettre *h* où les cas sont énumérés.

– Devant des semi-consonnes *yod*.

*Des / yachts, des / yacks, des / yogis, des / youyous*.

Mais dans des mots d'origine latine ou grecque la liaison comme l'éélision est impérative.

*L'yèble, les / yeux, l'yeuse*.

Ces cas sont examinés dans la page consacrée à la lettre *y*.

– Devant les mots *uhlan, ululement, ululation, ululer* anciennement écrit avec *h* pour les derniers.

– Entre un infinitif en *-er* et la voyelle qui suit.

*Rester / assis* à comparer avec *restez assis*.

Cette absence de liaison est une survivance de l'époque classique où l'*r* finale des infinitifs s'est amuë. Elle est malmenée aujourd'hui.

– Lorsque plusieurs liaisons sont rapprochées.

*Les uns / et les autres.* Comparer avec : *les zuns zet les zautres.*

– On n'ajoute pas de liaison prononcée [z] après le quantième du mois terminé par *s* ou *x*, ni *t* de *vingt*. Les nombres *deux, trois, six, dix et vingt* se prononcent alors comme s'ils étaient isolés.

*Deux /avril, vingt / août.*

Cette prononciation est en perte. Toutefois, la règle s'exerce pleinement avec *cent* : *cent / un* et non *cent un*.

Les liaisons facultatives

Elles permettent de donner un sens différent à la phrase dans certains cas.

– Après le substantif pluriel : *des savants / anglais, des savants Anglais.*

Le mot *savants* est substantif, puis adjectif.

– Après le verbe : *je veux / Une vie, je veux une vie.*

Le groupe « *une vie* » est un titre de roman, puis un groupe nominal.